

## La Russie et l'Europe

Mots clefs : Ukraine, Russie, citoyenneté, mémoire, langue, ethnologie, hospitalité.

- Antoine Arjakovsky, historien, co-directeur du département de recherche Société, Liberté, Paix du Collège des Bernardins,
- Galina Kabakova, docteur ès lettres, maître de conférences à l'Université de Paris Sorbonne,
- Georges Nivat, professeur honoraire de l'Université de Genève, recteur du centre universitaire Lomonossov à Genève

Ce séminaire s'inscrit pleinement dans un cadre marqué par l'actualité. Aujourd'hui, le Premier ministre ukrainien était à Bruxelles pour rencontrer les chefs d'Etat européens et discuter du traité d'association. L'Ukraine est membre du Conseil de l'Europe, alors que la Crimée demande son rattachement à la Russie, en ce jour. Cette actualité peut être présentée selon des points de vue différents, qui sont, en outre, très souvent passionnés car cette actualité touche à la fois à l'identité des personnes et à l'identité de l'Europe.

Tout d'abord, Antoine Arjakovsky rappelle l'appartenance de l'Ukraine à la culture européenne, notamment dans sa dimension religieuse. En effet, ses colonies grecques sont mentionnées dans l'épître de Pierre. Le baptême de la Rus en 988 est un moment important de cette nation en formation. Les racines chrétiennes sont donc incontestables. En outre, l'intégration de l'Ukraine au sein des grandes familles européennes, à l'époque médiévale, est notoire : le mariage entre le roi Henri 1<sup>er</sup> et Anne de Kiev, le 19 mai 1051, fille d'Iaroslav le Sage.

Enfin, l'architecture ukrainienne témoigne de l'appartenance des villes ukrainiennes au droit du roi de Magdebourg, qui a accordé une certaine autonomie à ces entités. Quant à la littérature ukrainienne, ses représentants, comme Taras Chevtchenko, ont influencé la littérature européenne.

Certaines idées reçues circulent, renforcées par la propagande russe. Depuis 1666, l'Ukraine a été partagée, à l'est du Dniepr par une culture sous domination tsariste, orthodoxe et russe, à l'ouest du Dniepr par une culture sous domination polonaise et austro-hongroise, majoritairement catholique. La nation est certes diverse aujourd'hui mais forme un corps uni ; et l'idée d'Etat-nation émerge progressivement. Sur le plan ecclésiologique, l'Église de Kiev a accepté le concile de Florence et est restée fidèle, jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle (1596/1648), à la fois à Byzance et à Rome. À partir du traité de Westphalie, la partition religieuse s'est accompagnée d'une partition politique. La culture ukrainienne repose sur cette double appartenance. Certes le baptême de Vladimir, fondateur du royaume de la Rous a eu lieu en Crimée, mais cela ne justifie pas son rattachement à la Russie car cette dernière n'émerge qu'au XVII<sup>ème</sup> siècle. C'est donc une forme de colonisation que la Russie a exercée à l'égard de la Crimée.

Georges Nivat, professeur honoraire de l'Université de Genève, est historien des idées et slavisant, spécialiste du monde russe. Le massacre du 20 novembre 2013 sur la place Maïdan, dû au président légitime de l'Ukraine Viktor Ianoukovitch, change l'élément de citoyenneté en Ukraine : il conforte cette citoyenneté fragile. Un événement public, une réunion publique a donc été sanctionnée par l'usage de la violence, qui a abouti à un massacre. La Crimée, colonie grecque à l'origine, a voté en 1991 son entrée dans l'Ukraine, à la majorité. Or le postulat de l'intégration dans l'Union européenne est de ne pas changer les frontières pour assurer la paix. Pourtant, des mouvements nationalistes émergent notamment dans les Etats d'Europe centrale, qui revendiquent une modification des frontières (comme en Hongrie actuellement). La démocratie, la justice, la paix sont donc des valeurs associées à l'Europe.

Russie et Ukraine ne s'opposent pas nécessairement. Ainsi, Karl Briullov mit en jeu dans une loterie son portrait du poète russe Vassili Joukovski. L'argent permit d'acheter et de rendre la liberté à Taras Chevtchenko le 5 mai 1838. Vassili Joukovski a influencé Pavel Engelhardt pour obtenir la liberté de Taras Chevtchenko. Ce dernier a utilisé la langue ukrainienne ce qui a contribué à fonder la nation ukrainienne. En revanche, Gogol écrit en langue russe. Ces auteurs étaient conscients qu'ils allaient créer l'un la prose, l'autre la poésie de la nation ukrainienne.

Dans les écoles ukrainiennes, les élèves lisent Gogol en russe. Cette coexistence des langues démontre la possible coexistence des nations ukrainienne et russe.

L'expression *pays frontière*, du XVIII<sup>ème</sup> siècle, désigne en géographie pour isoler la Galicie par exemple. Quant au terme *Rous*, emprunté au normand, il s'agit d'une monarchie médiévale très riche en raison de sa proximité avec Byzance. Puis il est devenu la Russie rouge, la Russie blanche, la Grande Russie, la petite Russie. Ce caractère flottant et fluctuant du mot *Rous* s'explique par le fait que ce terme n'a jamais désigné un territoire, mais une population.

Dans *Une apologie de l'Ukraine*, l'Europe est une Europe « compartimentée », elle est jalonnée en raison de la géographie, des lois en vigueur, contrairement à la Russie.

Le rôle de Stepan Andriïovytch Bandera dans la construction de la nation ukrainienne traduit un différentiel de mémoires. Ainsi, cet homme politique crée la Légion ukrainienne sous commandement de la Wehrmacht, afin de lutter pour l'indépendance de l'Ukraine contre la Pologne. Or actuellement, l'Ukraine comprend une multitude de lieux en sa mémoire. Celle-ci a évolué entre la date de son annexion volontaire et la date de son indépendance, en raison de l'ukrainisation. Dans les années 1930, la désukranisation a été terrible, marquée par des massacres importants et suivie d'une grande famine, du fait d'une politique agricole russe menée contre le paysan russe.

Les événements actuels soulèvent la question suivante : est-ce le début de l'émergence d'une nouvelle Ukraine civique ?

Galina Kabakova, ethnologue, maître de conférences à l'Université Paris Sorbonne, s'inscrit dans la tradition intellectuelle russe, celle de Iouri Lotman, en s'interrogeant sur les fondements de la culture russe. L'étude des traditions séculaires permet de comprendre la géopolitique actuelle, notamment la vision de la Russie par elle-même et par les autres nations à travers la problématique de l'hospitalité. Le regard porté sur l'extérieur est-il le même que celui porté vers l'intérieur ? Dans les récits de voyage, l'hospitalité est souvent articulée avec la notion de civilisation, dans un rapport antagoniste. En outre, une réaction hostile des voyageurs traduit leur expérience passée. Ainsi, le voyageur pédestre John Cochrane voit la Russie à travers le texte de Talleyrand, qui est resté trois ans aux Etats-Unis. Il trouve que ce lien social n'est pas totalement rompu en découvrant la loi de l'hospitalité russe : chaque hôte lui fournit les coordonnées d'un autre hôte car refuser l'hospitalité revenait à conduire l'étranger à la mort.

Un tournant est marqué dans l'hospitalité russe par les initiatives de Pierre le Grand, qui imposait certaines formes de sociabilité, comme s'habiller comme les Européens et les « tables ouvertes », c'est-à-dire l'accueil des étrangers est naturel. Dans la continuité de l'héritage de Pierre le Grand, sa fille Elisabeth Péetrovna instaure les assemblées pétroviennes, à partir de 1740, qui ressemblaient aux salons parisiens.

Il y a une certaine mixité sociale, entre les nobles, les artistes, les étrangers. En réalité, le résultat escompté n'arriva pas puisque ces assemblées donnèrent naissance à des mini-cours, fondées sur le clientélisme : les invités célébraient l'honneur du maître de maison, effaçant par conséquent l'hospitalité désintéressée, asseyant la notoriété des maîtres tout en mettant en concurrence ces cours. Mais certaines règles peuvent choquer, notamment la règle de la préséance, c'est-à-dire que chacun est reçu et positionné selon son rang.

L'hospitalité peut justifier l'appartenance ou non de la Russie à l'Europe. Ainsi, plusieurs auteurs interprètent le principe de séparation des sexes comme le résultat de l'influence orientale. Malgré ce décalage entre l'Europe et la Russie, celle-ci impose progressivement une règle de convivialité : « le service à la russe ». Cette règle a été découverte en 1815, lors de la présence russe à Paris. Il s'agit d'un service à table, qui traduit la prise de conscience de la nécessité de ne pas choquer les convives et préserver leur sensibilité. Ce service sera généralisé à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les étrangers sont également frappés en Russie par l'emprise de la religion sur l'organisation du repas et sur la gastronomie ; la période du carême influence le choix des plats par exemple. Les étrangers jugent la nourriture russe très riche, ce qui illustre le regard extérieur sur la Russie.

Les paysans russes conçoivent l'hospitalité comme un devoir moral, ce qui s'explique, en 1897, par la structure sociale de la Russie, qui est à 83% paysanne. Or ce devoir entre en conflit avec les politiques soviétiques : les paysans remplissaient leur devoir moral jusqu'en 1929, c'est-à-dire jusqu'au moment où les paysans entrent dans les kolkhozes. L'hospitalité repose donc sur une base idéologique, soit l'honneur et le déshonneur.